



# A l'écoute du texte

## Le Dieu de la grâce et du jugement

Jean 3.17-21

### JE M'APPROCHE

Y a-t-il compatibilité entre jugement et grâce ?

Relisez Jean 3.14-21. On peut ressentir comme une dissonance en lisant ce texte. C'est peut-être parce que dans l'imaginaire de l'homme, et même du chrétien, la perspective du jugement est chargée d'un poids écrasant et malsain.

Pourtant, le jugement dont il est question dans la Bible est avant tout la protestation de Dieu contre le mal qui frappe, défigure, détruit l'homme. Ce jugement trouve, paradoxalement, son sens ultime dans la figure d'un agneau immolé : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3.16).

Par cette phrase si célèbre, le ton est donné ! Le verbe clef est le verbe aimer, *agapao* en grec. Il est utilisé 37 fois dans l'évangile de Jean. Sa première occurrence est ici, et c'est Dieu qui en est le sujet.

Une brève radioscopie de la société actuelle montre l'angoisse d'un monde qui périclète. Cette angoisse nécessite l'intervention salvifique de Dieu. Cette mission coïncide justement avec le processus du jugement divin. D'ailleurs notre passage constitue le point culminant de l'entretien de Jésus avec Nicodème (Jean 3.1-21).

Dans la littérature juive, le jugement est intimement lié à un acte de justice, dont le but est de rétablir les conditions du bien-être. Ces conditions sont la libération d'un oppresseur, donc un cadeau de vie nouvelle qui remplace l'exploitation et la menace de mort ou la mort elle-même.

### J'OBSERVE

Relisez Jean 3.17 à 21 dans plusieurs traductions différentes et observez attentivement ce paragraphe.

v. 17

Quelle conjonction se trouve en tête ?

Qu'indique-t-elle sur la fonction des phrases qui suivent ?

Qui sont les intervenants ? Quels sont les deux verbes qui sont mis en opposition ?

v. 18

Quel est le jeu des oppositions ? Qui joue le rôle du personnage clef ?

Laquelle de ses caractéristiques est soulignée ?

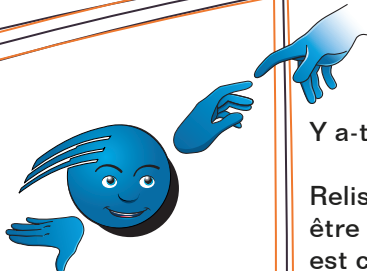
v.19-21

Quelles nouvelles oppositions apparaissent ici ? Quel changement de registre remarquez-vous dans ces versets en les comparant au v.18 ?

### JE COMPRENDS

Le verset 17 introduit le verbe *krino* (juger). Afin d'éviter tout malentendu dans la compréhension des versets 18-21, il est opposé au verbe *sozo* (guérir, sauver).

Le terme *krino*, juger, peut avoir deux connotations : soit une neutre où il s'agit d'estimer, de discerner, d'évaluer, soit une négative où il s'agit de formuler un reproche, de décider d'une condamnation, d'une application des dispositions d'un code pénal en fonction de la gravité de la faute commise.



**Question  
brise-glace :**  
Racontez dans  
quelles circon-  
stances vous avez  
donné une puni-  
tion à quelqu'un  
que vous aimez  
et qui continue à  
vous aimer.



Le jugement du monde par le Fils de Dieu n'est pas négatif, mais positif. C'est un jugement dont l'objectif est de sauver, de rétablir des conditions de liberté et de qualité de vie qui garantiront le bien-être. Ne pas être jugé veut dire ici ne pas être condamné.

*Celui qui croit en lui.* Trois fois le verbe croire est utilisé dans un même verset. L'acte représenté par ce verbe ne peut avoir un sens méritoire. Si le salut est un don de Dieu, il revient à l'homme de l'accueillir avec confiance et reconnaissance. C'est ce qu'indique ce verbe croire.

*Celui qui ne croit pas est déjà jugé.* Le verbe *juger* est ici au parfait, temps qui désigne une réalité accomplie. Ce jugement déjà prononcé repose sur un procès déjà instruit et délibéré. Il s'oppose aux deux propositions concernant la vie éternelle formulées au présent dans les versets 15 et 16.

La réalité eschatologique du jugement n'est pas à reporter dans un futur indéfini, au « dernier jour ». Selon Jean, elle est déjà là. Il serait dommageable de penser que la première venue de Jésus consisterait à sauver et la deuxième à juger. Pour Jean, juger et sauver sont les deux facettes de la même mission. Mais si par juger on comprend uniquement condamner, alors Jésus est clairement venu pour sauver.

#### Verset 18-20

Ceux qui croient au Christ, *viennent vers la lumière*. Du même coup, ils échappent au jugement, c'est-à-dire à la condamnation. Tandis que ceux qui ne croient pas, se condamnent eux-mêmes. Le processus du jugement est une inséparable concomitance avec le salut.

Les *œuvres mauvaises* ou *malignes (pouera)* désignent un comportement que Dieu réprouve. Il ne s'agit pas forcément de grossières fautes morales. Il s'agit surtout de la recherche de sa propre gloire, de la prétention religieuse. La lumière venue dans le monde, c'est le Christ (voir Jean 1.4 et 5). Par sa présence, son enseignement, il a servi de révélateur du péché des hommes. Le rejet de Jésus est donc expliqué ici par le refus des hommes de se reconnaître coupables, et d'accepter le don du salut.

### J'ADHERE

- ◆ Comment l'amour de Dieu peut-il être compatible avec son jugement ? Avez-vous vécu une expérience qui vous permette d'illustrer cette compatibilité ou cette incompatibilité ? Pouvez-vous la raconter ?
- ◆ Comment la foi au fils de Dieu peut-elle donner sérénité ? Avez-vous bénéficié d'un acte de grâce auquel vous ne vous attendiez pas ? Lequel ? Dans quelles circonstances ? Quel effet cela vous a-t-il procuré ? Y a-t-il dans votre entourage une personne qui vous a fait du tort, à qui vous en voulez ? Si oui, imaginez comment vous pourriez lui accorder votre grâce pour rétablir la paix entre vous, voire pour construire ou reconstruire des liens amicaux avec elle ?
- ◆ Cheminer dans la lumière du Christ.... Est-ce une réalité concrète pour vous ? Si oui, pouvez-vous témoigner d'un aspect de votre vécu auprès des personnes de votre groupe d'étude ou d'autres personnes avec lesquelles vous êtes en relation ? Qu'es-ce qui vous fait hésiter ? Qu'est-ce qui vous enthousiasme dans cette perspective ?

Si non, qu'est-ce qui fait obstacle à cette marche ? Demandez l'aide et les prières des personnes qui participent à votre groupe d'étude.

### JE MEDITE

« Nous ne serons en sûreté qu'en nous cramponnant à Jésus. Ne le perdons jamais de vue. C'est lui qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ! » (Jean 15.5) »

Ellen G. White, Messages choisis, pages 67-68